

Fique a vontade



(Faites comme chez vous, mettez-vous à l'aise)



Lettre n°6 - BRÉSIL

São Paulo - Recife - Port Velho - Guajara-mirim

17 avril 2004 au 15 octobre 2004

Mi avril 2003. Nous ne voulons plus poursuivre notre chemin en Afrique, nous souhaitons découvrir un autre mode de vie, une autre atmosphère. Nous pointons du doigt l'Amérique du sud. Nous quittons le Sénégal, fatigués. Peu avant d'atterrir à São Paulo, les paysages que nous observons à travers le hublot de l'avion sont synonymes de fraîcheur. Nous pensons goûter au Brésil très peu de temps, avant de rejoindre, plus au sud, le Chili et la cordillère des Andes via l'Argentine ...

« Ah mais non! »

« Ah mais si! »

« Ah mais non, il vaut mieux que vous remontiez le Brésil, vous verrez un beau pays et pas que ça » insiste Karen qui connaît très bien l'Amérique latine.

« Vous allez rester un bon moment au Brésil » ajoute Fred « vous verrez! »

« Pfff ... », après de longs moments d'hésitation et de réflexion en aparté ...

« bon d'accord on va jusqu'à Rio en vélo, c'est assez proche (plutôt que de faire aller-retour en bus comme prévu), puis demi-tour en direction de la Cordillère des Andes, il ne faudrait pas y être à la mauvaise saison » soupire t-on entre nous, en ajoutant « on ne peut pas tout faire et en plus on ne comprend rien au portugais! ».

Pour autant très occupés avec Max, Clara et Luana, leurs triplés de un an, Fred et Karen qui nous accueillent à São Paulo s'appliquent à nous décrire ce pays qu'ils aiment tant et que nous ne connaissons pas. Nous écoutons d'une oreille et griffonnons malgré tout quelques notes ...

Surprise!

Bien que nos plans soient déjoués et que notre conviction ne soit pas entière, une étonnante impression nous envahit dès nos premiers coups de pédale dans la campagne : celle de rouler dans un jardin! « Ouaaaah ... incroyable, c'est magnifique, c'est vert, c'est beau, superbe ! » La végétation est luxuriante, les bas côté des routes sont très fleuris ... Quel contraste et quelle bouffée d'oxygène après le Sénégal!



Malgré les souffrances des premiers kilomètres, le sourire est large en enfourchant nos bons vieux compagnons de route après six semaines d'interruption. Et l'excitation est à son comble en découvrant cette nature, ces vertes et grasses prairies où pâturent d'innombrables vaches « appétissantes », ces lacs, ces oiseaux aux couleurs éclatantes ... « Nath Nath viens voir, un ... un ... un colibri! » s'écrit Xavier en le voyant près de lui butiner avec son long bec. « Eh ... mais regarde, il y en a plein partout! » Ces frères oiseaux ne cessent d'aller et venir de fleur en fleur et font du surplace grâce à leurs battements d'ailes ultra rapides. Ils cueillent ainsi le pollen des fleurs tel un baiser éclair (d'où leur nom brésilien "beija flor", embrasse la fleur). Que de temps passé en vain à photographier ces petits volatils. « On les aura un jour, tu verras!! »

Sur ce plateau montagneux que nous empruntons pour rejoindre le littoral, les côtes succèdent aux descentes sans interruption. Un monsieur âgé en bord de route vient nous aider dès nos premiers moments de faiblesse. Il nous fait goûter le jus de canne à sucre, très sucré et roboratif, récolté en broyant la canne dans sa petite machine artisanale. « Succulent ». Il a le sourire ... et d'ailleurs on s'aperçoit très vite au fil des kilomètres que les brésiliens ont tous le sourire en nous voyant sur nos vélos. Alors que la majorité des sénégalais nous regardaient de haut, les brésiliens eux nous congratulent déjà dès nos premiers kilomètres! On remarque aussi qu'un geste éloquent les caractérise : le pousse dressé. En guise de remerciement, d'encouragement, de salutation, ou encore pour montrer leur estime, les brésiliens répètent constamment ce geste qui nous amuse beaucoup et que nous reprenons très vite.

Rassurez-vous, nous ne parlons pas uniquement avec les mains! Leur accent chantant nous donne envie de les écouter,

les comprendre, et nous apprenons de différentes façons. La manière rapide pour Nathalie de mémoriser que "ELE" veut dire "LUI" et non "ELLE" est de découvrir un homme sur le pot après avoir poussé la porte des toilettes! « Oups pardon! ». Chacun sa méthode. Xavier n'est pas non plus en reste avec le mot "sitio" qui au Portugal signifie "lieu", "endroit". En demandant aux gens s'ils connaissent "un sitio para dormir" dans la nature, il finit par comprendre plusieurs soirs après que ce mot signifie "belle petite demeure"! Vous imaginez les sourires en coin de tous ces gens face à deux individus comme nous ?!

Dormir dans la nature n'est effectivement pas chose facile au Brésil. Les propriétés foncières (fazendas) sont généralement clôturées, et la végétation n'est pas toujours hospitalière. Le stress augmente un peu quand la nuit tombe et que nous n'avons toujours pas trouvé de lieu pour poser la toile de tente après une heure de recherche, surtout qu'à cette heure-ci monsieur l'automobiliste n'y voit plus très clair, et que Madame moustique est de sortie! Nous avons moins de soucis après avoir gagné la côte. Camper sur les plages n'est pas interdit. Nous n'avons donc que



l'embarras du choix face à l'océan, pour admirer les humeurs du soleil la nuit venant et le jour levant, se faire bercer au son des vagues, et se baigner au réveil-matin ... l'eau est chaude ... « Oh Deus! » (mon Dieu!) ... Vous imaginez notre moyenne kilométrique journalière à cette période là?! ...